

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 21, rue des Blancs Manteaux, 75004 PARIS - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 146 MAI A JUILLET 1988

Pentecôte 1988

Les anciens ont repris du service.
N'a-t-elle pas fière allure notre équipe de vétérans du Foot.
Un ballon d'honneur à qui les reconnaîtra tous !



Nostalgie d'un passé récent.
La fanfare de l'O. P.
sous la maîtrise
de son dernier Chef
Monsieur SIMON.

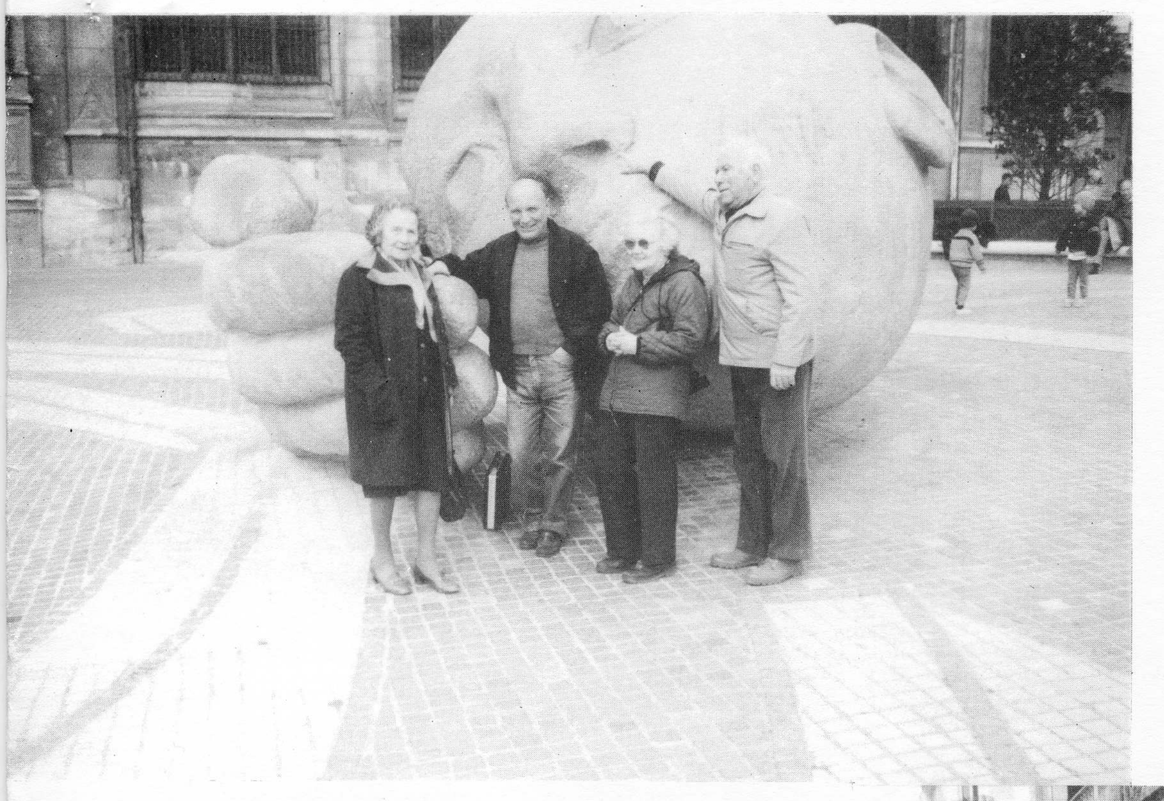


Un coup d'œil
dans la salle de spectacle
l'après-midi de Pentecôte.



Coucou !
le petit oiseau est sorti
et a fixé pour l'avenir
ce charmant tête-à-tête.

Le “ Rally ” Cempuisien à Paris, le 20 mars 1988



Place René Cassin.

Les organisateurs
ont le sourire,
car, eux, ils savent !...

L'équipe Petit Poucet retrouvera-t-elle ses cailloux ?





Hamelin sister's et la leçon d'histoire.

Année 1986



Et mon château (en toile)
sera là !
Qui qu'en grogne !
disait Anne de Bretagne,
C'est ce que semble dire aussi
l'ami Jean.



Qui oserait prétendre
que nos cadets
sont malheureux à Cempuis ?



Une tablée parmi tant d'autres
qui n'engendre pas
la mélancolie !

" LE CEMPUISIEN "

SOMMAIRE

- N° 146 -

Juillet 1988

Le Gérant : Marcel PARIS
17 Rue de l'Egalité
92290 CHATENAY MALABRY

Reçu le 22 Juin 1988
Expédié le 27 Juin 1988
Violette SCHMITT

CEREMONIE au CAVEAU AVRIL 1988

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Monsieur le Directeur,

Mesdames, Messieurs, Chers amis, Chers Camarades Cempuisiens, Chers Enfants,

Nous voilà, une fois de plus réunis auprès de la tombe de celui qui, il y a 113 ans fonda l'orphelinat qui devait porter son nom "Gabriel PREVOST", en cédant toute sa fortune au Département de la Seine, pour venir en aide aux plus démunis : les orphelins pauvres, enfants trouvés ou abandonnés, enfants sans véritable famille.

Il pensait, ce faisant, assurer pour de nombreuses générations, la protection et l'aide nécessaire pour ceux que la vie n'avait pas dotés de ce minimum si précieux que l'on nomme " un foyer".

Il voulait démontrer que par delà les obstacles que l'on appelle fortune, race, religion, ces enfants ainsi démunis, pouvaient eux aussi accéder à la connaissance et tracer une vie d'hommes capables de s'assumer eux-mêmes, voire d'apporter leur précieux concours à l'édification d'une société plus juste que celle qui avait présidé à leur naissance, et prouver que l'intelligence n'a jamais été l'apanage d'aucune caste ni d'aucune secte.

Secondé par des hommes dont la hauteur de pensée et la générosité du coeur étaient les traits dominants de leur caractère, tels que F. BUISSON et P. ROBIN, il put, par son leg, voir le début de la réalisation de son rêve, en arrachant au ruisseau et à la dépravation bon nombre de gosses que l'égoïsme de la société voulait qu'on les ignorât.

Durant 100 ans, 2 000 élèves reçurent à CEMPUIS dans le calme et la persévérance, un enseignement général enviable ainsi qu'une solide formation professionnelle, à l'abri des vicissitudes et des convoitises de la Ville.

En 1880 l'école laïque en était à ses balbutiements, car elle se voulait hors de toute obligation religieuse, elle devenait gratuite et obligatoire souvenons-nous que des enfants de sept ans gagnaient alors leur vie au fond des mines, et cette règle fut tout de suite celle de CEMPUIS qui eut à subir les attaques des adversaires de l'école laïque, avec d'autant plus de violence que deux autres innovations y furent pratiquées : la coéducation des sexes, qu'on nomme maintenant "la mixité", et l'éducation intégrale, reprise en partie de

.../...

nos jours par ce qu'on appelle "la méthode Fresnay", ce qui attira les foudres des conservateurs.

Malgré ces débuts difficiles, l' O P de Cempuis surmonta, Cent ans durant, les obstacles en les contournant ou en les aplanissant d'autant que la pensée humaine se tournait vers l'avenir, et ce qui était sacrilège ou intolérable à l'origine, devint banal, voir exemplaire avec le temps.

La réussite de l'expérience cempuisienne devint éclatante, mais d'irréductibles adversaires veillaient dans l'ombre attendant le moment propice pour agenouiller ceux qui prétendaient vivre debout.

Le seul bastion qui soit à même d'opposer une résistance à ce processus de démolition c'est nous qui l'incarnons.

Le combat est inégal et plus d'un y baisseraient les bras, mais nous avons la foi du charbonnier et nous sommes tellement convaincus de notre bon droit que, quelle qu'en doive être l'issue, nous combattrons jusqu'au bout pour la renaissance de notre chère Maison.

Voilà, cher Monsieur PREVOST, ce que nous sommes venus annoncer solennellement aujourd'hui, afin que par-delà la tombe vous sachiez que nous sommes conscients du devoir de reconnaissance à votre égard.

Que nous réserve l'avenir ? Serons-nous là l'An prochain pour commémorer votre oeuvre, nous n'en savons rien, mais nous ferons tout pour maintenir la tradition du 29 Avril.

Je vous remercie de votre présence et de votre attention à mes propos.

R. POULIQUEN

Président

PENTECOTE 1988

-=-=-=-=-

Est-ce la Dernière ?

En ce jour de Pentecôte 1988, nous voici et avec quel plaisir de retour à CEMPUIS.

Arrivé par le train de 13 heures 30 à GRANDVILLIERS, je pense être dans les premiers mais à mon grand étonnement, je vois de jeunes anciens sur le quai de la gare qui attendent leurs copains. Leurs retrouvailles sont bruyantes mais combien chaleureuses.

Pour ma part, je prends le chemin de l'hôtel du Progrès où j'avais réussi par télephone à retenir une chambre pour le samedi et le dimanche. Là, une bien mauvaise surprise m'y attendait. Il n'y avait pas de place pour moi, car une famille qui baptisait son marmot avait retenu toutes les chambres. (cinq en tout.)Avec tous ces bruits de fermetures de l'I D G P un ancien ne pèse pas lourd commercialement auprès de ces hôteliers peu scrupuleux. "On ne le reverra sûrement jamais." Après m'être entendu dire que l'on ne pouvait rien pour moi, il me fallut réagir pour trouver un gîte ou repartir.

J'ai téléphoné à CEMPUIS au Café-Epicerie pensant que l'ami PIERRET était déjà sur place. Pan dans le mille... Je lui explique mon problème, un quart d'heure plus tard, je vois la camionnette de Monsieur BOUILLON qui me rapatrie sur l' O P.

Accompagné de PIERRET, je vais voir le Surveillant Général et lui explique mon cas. Très gentiment, il me dit qu'il va en référer à Monsieur le Directeur et de revenir le voir dans la soirée. A mon retour, j'ai un lit à l'infirmerie pour les deux nuits à venir (à titre tout a fait exceptionnel)

En montant ma valise, que de souvenirs me reviennent à l'esprit. Je revois Mademoiselle PAPILLON, avec son voile blanc qui régnait en maître sur son domaine et que nous craignions étant gosses. Elle était secondée par Madame FOUBERT, personne si douce avec les enfants et qui savait comment s'y prendre avec nous, nous comprenant ayant elle même plusieurs filles.

Mon lit se trouve dans l'ancien dortoir des filles de l'infirmerie où déjà se trouvent installés quelques membres du Bureau de l'Association.

Nous allons comme toujours faire un petit tour de reconnaissance sur le site de notre enfance. Les arbres du bois paraissent clairsemés depuis que l'on a rasé les buissons. Plus de cachettes. Les élèves viennent parler avec nous et posent nombre de questions sur notre vie passée à l'Institution. Ils ont eu vent des bruits de fermeture de l'O P pour la fin du mois de juin et voudraient connaître notre avis, ce à quoi nous sommes dans l'incapacité de répondre.

Qui a colporté ces informations ? On se le demande car même les membres du Personnel et les habitants sont dans l'incertitude de l'avenir. L'angoisse transparait dans les propos de certains gosses qui se rendent compte qu'ils ne sont pas les bienvenus au sein de leurs familles éclatées et qu'ils en seront les principales victimes.

Le soir une dizaine d'anciens se retrouvent au Café de Monsieur BOUILLON afin d'y souper. La bonne humeur traditionnelle et les évocations de notre jeunesse vont bon train. Après un bon repas nous regagnons l'O P, qui, au gymnase, qui, à l'infirmerie pour un sommeil réparateur.

Nous voici dimanche, les anciens arrivent petit à petit. Il fait un temps magnifique et les routes sont encombrées. les groupes se forment, retrouvailles

.../...

et embrassades. A onze heures, les élèves gagnent la Cour d'Honneur, nous les y rejoignons pour la Cérémonie du Souvenir aux Anciens des deux guerres morts pour la Patrie. Discours de Roger POULIQUEN et réponse de Monsieur le Directeur. Pendant que les enfants sont au Réfectoire, un vin d'honneur est offert à l'assemblée.

Vers treize heures, c'est au tour des Anciens d'aller se restaurer. Un repas succulent comme à l'accoutumée nous est servi. Contrairement aux autres années l'ambiance n'y est pas. Nous espérons que Monsieur GIOVANNONI va nous donner quelques informations sur le devenir de l'Institution, mais il semblerait qu'il n'est pas mieux informé que nous à ce sujet.

L'après-midi les élèves nous font apprécier une démonstration de leurs talents sur scène. Ensuite une rencontre de football opposant élèves contre anciens : Score quatre buts à un. Victoire des petits qui remportent la coupe.

Le soir, le souper est morose malgré quelques tentatives infructueuses pour égayer l'atmosphère.

Après le repas, les enfants ont organisé une soirée dansante à laquelle nous sommes conviés. Beaucoup d'anciens reprennent le chemin du retour. Un petit groupe ira au TREPORT le Lundi.

Pour ma part, je quitte CEMPUIS le lundi dans la matinée. Je pense avec tristesse à ces mômes, si notre Maison ferme ses portes, que vont-ils devenir ? Sûrement la majorité d'entre eux sera trimballée de foyers en foyers, n'ayant même pas le temps de connaître l'amitié et seront livrés sans défense aux pièges de la vie. Nous, quand nous quittions l' O P, nous pouvions travailler, pas toujours dans de bonnes conditions, c'est vrai, mais eux n'ont pas même cette chance.

Vous Messieurs qui avez fait leurs destinées au bout de vos stylos et qui prenez de telles décisions, n'avez-vous eu jamais à souffrir de cet état de fait ?. Pensez-vous au nombre allant croissant de cas sociaux dont les principales victimes sont des gosses qui seraient bien mieux à l'I D G P, plutôt que de traîner les rues ?.

Espérant que nos craintes ne se réaliseront pas et que l'O P se repeuplera, je souhaite retourner à la Pentecôte prochaine à CEMPUIS et que tous nous entonnerons une Marche des Cempuisiens triomphale.

Daniel RENAUDIN

COMMUNICATION du PRESIDENT quant au DEVENIR de CEMPUIS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Poursuivant l'action entreprise par notre Association afin de sauvegarder et restaurer l' C P dans ses buts et moyens, le Conseiller de PARIS, Gérard LUTIER est intervenu une nouvelle fois en séance du Conseil de Paris le Lundi 30 Mai 1988 suite à la question préalablement posée au B M O du Jeudi 26 Mai référée : Q O C 88-116.

La réponse apportée par le représentant du Maire, à cette question comporte onze paragraphes dont les sept premiers sont copie conforme aux Sept premiers paragraphes de la précédente réponse formulée le 23/11/87, (que je rappelle par ailleurs).

La lecture des quatre paragraphes nouveaux sont :

1°) un satisfaicit que s'administre la Ville, dans les paragraphes 8 & 9 et au sujet desquels il y a matière à discussion, mais cela n'est pas ce qui urge.

2°) Un constat de la disproportion existante entre le nombre d'élèves et celui de ceux chargés de s'en occuper (c'est le voleur qui crie "au voleur" car qui, si ce n'est la ville, a donné instructions de ne plus placer d'enfants à CEMPUIS ?).

3°) Une marche arrière où il est dit que "la Ville de Paris demeurera en tout état de cause, propriétaire du domaine de Cempuis"

.... or que disait la ville le 23/11/87 ?

"Cela étant, et bien qu'il soit prématuré de parler d'aliénation éventuelle, il est toutefois utile de connaître qu'à la suite d'un changement de circonstances, et tel est bien le cas, il n'est pas impossible de modifier les conditions d'un legs. "(la Ville voulait vendre, la Loi lui a dit : NON !)

Notons en passant, qu'à la suite de cette première volte-face, la Ville déclare : qu'elle veillera à ce que le plus grand nombre possible d'agents actuellement employés à CEMPUIS puissent y demeurer. C'est un deuxième point d'acquis. Tant mieux pour ceux qui ont échappé à la charrette du mépris du droit des gens !

Ce n'est pas une victoire, mais une pause dans un processus de dégradation, dans un combat inégal de David contre Goliath, mais comme je le disais cette année, à la Cérémonie du Caveau, nous avons la Foi du charbonnier et nous nous battons avec la force du désespéré, car nous avons la conviction intime que c'est nous qui sommes dans le "bon droit".

La Ville feint d'ignorer que le donnateur lui a laissé un capital (1°) devant lui permettre de mener à bien l'exécution de sa volonté de sauver des orphelins, et ce, au sein du domaine de Cempuis, ce qui veut dire que ce sont des enfants qui doivent bénéficier de cette libéralité, et non pas venir en aide à telle collectivité, la Ville en l'occurrence, pour soulager son budget de fonctionnement.

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire, et nous sommes bien décidés à le faire, mais de cela, je vous parlerai à la rentrée.

=======================

Réponse à la question orale n° 88-116 de M.Gérard LUTIER, Conseiller de Paris, relative à l'Institution Gabriel PREVOST à Cempuis (OISE).

La Ville de Paris a recueilli l'héritage d'un établissement d'accueil pour les enfants de familles en difficultés : l'Institution G.Prévost à Cempuis (OISE) léguée au Département de la Seine en 1871.

Il s'agit d'un établissement mixte accueillant des enfants du cours préparatoire au CM2 et qui assure la poursuite des études des élèves dans un collège voisin de la 6ème à la 3ème.

Depuis les années 1960, période pendant laquelle les effectifs avoisinaient 250 élèves, l'établissement connait une érosion régulière du nombre d'élèves, lequel est tombé à la dernière rentrée à 52.

Cette chute continue des effectifs résulte de plusieurs raisons, indépendantes de l'action des services de la Ville de Paris.

Tout d'abord, les orientations nouvelles prises par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance, à la suite du rapport Bianco-Lamy, tendent à maintenir à tous prix les enfants dans la cellule familiale.

Le retrait unilatéral de l'Oeuvre, de deux Départements (Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne), lesquels en étaient auparavant, et de par les textes, membres à part entière, constitue une autre raison.

Enfin, un motif géographique propre à l'Institut Gabriel Prévost, situé à 120 Km de Paris, dissuade de nombreux parents d'y placer leurs enfants.

Face à cette situation délicate, la Ville de Paris a maintenu son effort financier, malgré la chute constante des effectifs.

Ainsi chaque année les investissements nécessaires à l'entretien du domaine ont été effectués. En ce qui concerne le fonctionnement, un personnel nombreux et compétent y a été affecté, afin de prendre le plus grand soin des enfants accueillis dans le cadre de l'Institut Gabriel Prévost.

Actuellement, la Ville de Paris maintient à Cempuis cinquante agents

.../...

titulaires et huit agents contractuels, soit un nombre d'agents nettement supérieur au nombre d'enfants accueillis. C'est la raison pour laquelle la ville a entamé une réflexion sur une éventuelle réforme qui permettrait de développer les activités pédagogiques de l'Institut et sur laquelle le Conseil de Paris devra naturellement se prononcer le moment venu.

Il est toutefois possible d'indiquer dès à présent que la Ville de Paris demeurera en tout état de cause, propriétaire du domaine de Cempuis et qu'elle veillera à ce que le plus grand nombre possible d'agents actuellement employés à Cempuis puissent y demeurer.

R; POULIQUEN

Président

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons que le 24 Juin 1988, la Ville de Paris a remis entre les mains du Directeur de l'Orphelinat des Apprentis d'Auteuil le domaine et les installations de l'O.P. sans même attendre comme promis que le Conseil de Paris se prononce sur son devenir.

Désormais, la parole est à la justice.

LE PRESIDENT

(1°) Afin de garder tous nos atouts je ne puis actuellement, préciser par écrit la source de mes renseignements concernant le Capital laissé par Gabriel Prévost.

LA DEFENSE DE CEMPUIS S'ORGANISE

Ci-joint lettre de notre Vice-Président Marcel PARIS à à l'hebdomadaire PARIS-MATCH, suite à l'article du Professeur SCHWARZENBERG (semaine du 19 au 25 Mars 88) intitulé : Justice pour les enfants torturés".

Une copie de cette lettre a également été envoyée à Madame Danièle MITTERAND et à Madame Bernadette CHIRAC.

Madame MITTERAND a répondu l'avoir lue avec beaucoup d'attention.

==

Monsieur Marcel PARIS
17 rue de l'Egalité

92290 CHATENAY MALABRY

Tél : 46 31 85 51

le 23 Mars 1988

A PARIS MATCH

Messieurs,

Je viens de lire le pathétique plaidoyer du professeur Léon SCHWARZENBERG publié dans votre dernier numéro de PARIS-MATCH, dont je suis un fidèle lecteur.

Je viens donc vous exposer ce pourquoi je me bats depuis de longs mois :

Je suis un cas social .... de 74 ans !!

Ma mère, abandonnée par un mari, inconscient de ses responsabilités, est restée seule avec deux bambins, un petit farçon de six ans, moi-même, et ma soeur de deux ans mon aînée.

Notre mère étant obligée de travailler pour nous élever nous étions livrés à nous-mêmes toute la journée et je trainais plus souvent dans les ruisseaux de Saint Denis où nous habitions, qu'assis sur les bancs de l'école.

Cette situation devenant intolérable, ma mère décida, bien à contre coeur, de nous "Placer". Je l'en remercie encore aujourd'hui.

Afin de ne pas nous séparer, ma soeur et moi, nous fûmes dirigés vers une institution mixte, extrêmement rare à l'époque, qui devait son existence à la générosité d'un philanthrope qui, en 1875, ému comme le Professeur SCHWARZENBERG, devant l'enfance déjà malheureuse, avait consacré toute sa fortune à l'édification de cet établissement, encore superbe aujourd'hui, situé dans un cadre magnifique à 105 km de PARIS.

Nous avons reçu là une instruction que beaucoup nous enviaient à l'époque, tout en menant une existence simple, droite et bénéficiant d'une nourriture saine, nous préparant physiquement et moralement à entrer dans la vie dans les meilleures conditions, comme l'avait souhaité notre bienfaiteur : Gabriel PREVOST, dont le nom reste encore attaché aujourd'hui à l'Institution départementale de CEMPUIS dans l'OISE, Institution dont Gabriel PREVOST avait demandé au Département de la Seine d'être le Tuteur légal et qui, depuis l'éclatement des Départements de la couronne est passée, sous la tutelle de PARIS.

.../...

Je peux dire que grâce à ce placement j'ai fait mon chemin dans la vie. Alors pourquoi cette lettre ?

Tout simplement parce que cet établissement exemplaire, modernisé au fil des ans, pourvu de tout le confort souhaitable et maintenu en parfait état, intérieurement et extérieurement, est menacé de fermeture à très brève échéance maintenant, tout bonnement parce qu'il n'y a parait-il plus d'enfants à y envoyer, alors que je lis qu'il existe en FRANCE 190 000 enfants au purgatoire de la Société, alors que Jean Luc LAHAYE cherche, lui, des maisons pour ses enfants, nous cherchons nous, des enfants pour notre maison !!

Je vous dis me battre depuis des mois pour cela, c'est vrai et après avoir été Vingt ans Président de l'Association des Anciens élèves, Association centenaire, j'ai laissé la place à un plus jeune et j'en suis maintenant le Vice-Président.

Nous avons alerté Monsieur le Président de la République, Monsieur Jacques CHIRAC premier ministre et maire de Paris, nous avons demandé l'appui de plusieurs hommes politiques sans résultat.

Nous aimerions avoir les moyens financiers et les possibilités de Monsieur Jean Luc LAHAYE pour alerter aussi les médias, ce sont sûrement eux les plus efficaces, mais hélas les moins accessibles aussi. Alors après la bombe que PARIS-MATCH vient de lancer, un de vos journalistes ne pourrait-il s'intéresser au cas "quasi désespéré" de l'Institution Départementale Gabriel PREVOST de CEMPUIS près de GRANDVILLIERS dans l'OISE ?

Je vous remercie si vous avez bien voulu me lire jusqu'au bout.

Marcel PARIS

cps n°146 5°série
page 11

A PROPOS DE MUSIQUE

-=-=-=-=-=-=-

Il est déjà paru, et il paraîtra encore des chants cempuisiens dont la notation musicale est faite sous la forme chiffrée.

Cette forme d'écriture musicale a été enseignée à plusieurs générations de Cempuisiens, parallèlement à la forme officielle et classique de la notation sur portée en cinq lignes.

La notation chiffrée présente bien des aspects intéressants, ne serait-ce que parcequ'elle ne fait appel a aucun matériel spécial de notation, tant du point de vue signes spéciaux, que de celui papier a rayures préparées.

Elle est vite comprise et apprise, ainsi en ce qui me concerne, je me souviens avoir, en tant que trombonne à la fanfare, déchiffré et joué toute la partition du FAUST de GOUNOD écrite en "musique chiffré" sans difficultés particulières.

La première série des "Bulletins de l'Association" comporte de nombreuses reproductions musicales notées en musique chiffrée et notre "Cempuisien" actuel n'est pas en reste à ce sujet.

Mais...tous nos adhérents, n'ont pas tous eu la chance de recevoir cet enseignement, et pour répondre à l'attente de plusieurs d'entr'eux, je livre ci-après à leur curiosité les bases de cette écriture musicale, tel qu'on peut le lire dans le "Nouveau Larousse illustré" paru à la fin du siècle dernier.

Comme le dit ce "Larousse", ce texte, tout en donnant l'essentiel, est certainement incomplet, aussi je sollicite des lecteurs avertis, de bien vouloir nous faire parvenir leurs observations, constructives ou modificatives afin de les reproduire en formes complémentaires, dans les Cempuisiens à venir, pour en faire profiter les néophytes que nous sommes.

Roger POULIQUEN

Musique chiffrée (extrait du Larousse)

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

Enseignement de la musique par un système simple utilisant des signes déjà connus de l'élève.

L'idée première est vraisemblablement due à SOUHAITTY -(N.D.R.L. : qui est-ce ? Le Larousse ne le dit pas !) - développée ensuite par J.J. Rousseau et mise en pratique par l'Ecole GALIN-PARIS-CHEVE.

Le principe essentiel, en est la représentation par des chiffres des trois séries de sept sons qui forment l'étendue des voix humaines.

La série intermédiaire, dite : Gamme normale est figurée par les chiffres - 1 2 3 4 5 6 7 (ce dernier chiffre, le 7, n'étant pas barré) .

Dans la Gamme supérieure, ces chiffres sont surmontés d'un point comme tel - $\dot{1}\ \dot{2}\ \dot{3}\ \dot{4}\ \dot{5}\ \dot{6}\ \dot{7}$

Dans la Gamme inférieure, le point est posé sous le chiffre comme tel $\underset{\cdot}{1}\ \underset{\cdot}{2}\ \underset{\cdot}{3}\ \underset{\cdot}{4}\ \underset{\cdot}{5}\ \underset{\cdot}{6}\ \underset{\cdot}{7}$

En tête de chaque morceau, l'expression " Ton de "(do, ré, etc...) indique à quelle hauteur de l'échelle musicale, doit être prise la note figurée par le chiffre (I).

Les notes diezées sont représentées par des chiffres traversés d'une barre montante de gauche à droite :

exemple 1 2 3 etc...

Les notes bémolisées sont représentées par des chiffres traversés d'une barre descendante de gauche à droite :

exemple 1 2 3 etc...

Le bécarre est inutile.

Les mesures sont séparées par des barres verticales.

Dans l'intérieur de chaque mesure, tout chiffre isolé, vaut une unité de temps.

La prolongation du son est indiqué par un point mis à la droite du chiffre.

Le silence s'exprime par un zéro.

Lorsqu'un temps de la mesure comprend plusieurs notes, les chiffres correspondants, sont placés sous une barre commune. Il en est de même dans l'intérieur du temps, des subdivisions binaires ou ternaires.

exemple : La marche des Cempuisiens, pour ses 4 premières mesures

Ton de DO | 4 3.2 1 6 | 7 6 .5 4 1 | 5 4 . 5 6 5 | 4 3 . 4 5 |

cps n°146 5°série
page 13

ONZIEME RALLYE CEMPUISIEN

-:-:-:-:-:-:-:-

Le onzième rallye cempuisien organisé par l'Association des Anciens Elèves de l' I G P, a eu lieu le 20 mars 1988.

Il se composait d'un questionnaire préliminaire et de deux étapes. Le questionnaire, qui avait été envoyé à ceux qui étaient inscrits et qui devait être remis aux organisateurs au moment du départ, demandait quelques recherches ; quant aux deux étapes, toutes les réponses étant visibles le long du parcours, il s'agissait simplement de regarder autour de soi.

Tous les participants ont emporté des cadeaux offerts par les organisateurs. Parmi ces cadeaux, ceux fabriqués par Roger LEBLEVEC, en bois naturellement, avaient la forme du plus ancien monument visible à Paris : un obélisque, question posée dans la partie préliminaire. En effet, l'obélisque de LOUKSOR, offert à Louis PHILIPPE par Méhémet Ali, érigé sur la place de la Concorde en 1836, provient d'un village situé sur les ruines de THEBES et date de RAMSES II, roi d'EGYPTE de 1298 à 1232 avant notre ère.

L'équipe classée première, dont la Responsable était Arlette MAROUX, a reçu la coupe destinée au vainqueur. Très peu de points séparaient la première de la dernière, dont les Responsables étaient, pour la 2ème Chantal ACHARD; pour la 3ème Robert LACHARNAY.; pour la 4ème Yvette POUSSET.

Le onzième Rallye Cempuisien s'est terminé "au carrefour" rue des Archives. Ce fut une journée ensoleillée (un peu) appréciée de tous, que les organisateurs se proposent de recommencer à l'automne prochain, sur un parcours différent, bien entendu, en espérant qu'il y aura moins de défections et que nous serons beaucoup plus nombreux.

Nous vous communiquons le texte de tout le rallye afin que vous ayez le même plaisir que nous si vous désiriez le parcourir en vous promenant.

Et que le soleil vous accompagne jusqu'au bout.

Henriette TACNET

Xle RALLYE CULTUREL DANS PARIS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dimanche 20 Mars 1988

Questionnaire préliminaire à retourner le Jour du Départ

1) Monsieur Grévin a fondé à Paris un célèbre musée, quel est son prénom ?

Réponse : ALFRED

2) Lors du Sacre de Napoléon quelle erreur le peintre David fit-il dans son tableau ?

Réponse : La mère de l'Empereur qui figure sur le tableau n'assistait pas à la Cérémonie.

3) Quel est le plus ancien monument que l'on peut voir à Paris ?

Réponse : L'obélisque de LOUKSOR place de la Concorde.

4) Son nom était Giovana GASSION, née en 1915; donnez-nous son nom d'artiste ?

Réponse : Edith PIAF

5) Sous le second Empire, que voulait dire se marier à la Mairie du Xllle arrt ?

Réponse : Pour les couples vivant en concubinage, car il n'y avait que douze arrondissements à Paris.

6) 26 000 regards et 18 000 bouches, tout cela à Paris, de quoi sagit-il ?

Réponse : Des égouts.

7) La plus courte rue de Paris mesure 5,60 m quel est son nom ?

Réponse : Rue des Degrés, entre la Rue de Cléry et la Rue d'Aboukir.

8) Il n'est bon bec que de Paris, de qui est cette citation ?

Réponse : François VILLON.

9) Avant d'être le palais de l'Elysée, c'était un hôtel; quel est son nom ?

Réponse : Hôtel d'Evreux construit pour la marquise de Pompadour.

10) Ou se trouve la Savoyarde ?

Réponse : Cloche de la Basilique du Sacrée Coeur de Montmartre "19 tonnes"

PREMIERE ETAPE

Prenez votre Billet pour " LA DEFENSE " ; les trains partent des voies portant des petits numéros. Montez dans les derniers wagons et environ huit minutes après vous arrivez à la Défense.

Connaissez-vous le quartier de la Défense ?

Pour beaucoup, certainement pas. Alors parlons en un petit peu et allons-y.

Le projet d'élever ce quartier a été adopté en 1956.

En 1958, création de l' E P A D (établissement public pour l'aménagement de la Défense.)

C'est un ensemble de 800 hectares environ, s'étendant sur les communes de COURBEVOIE, PUTEAUX, NANTERRE. Zone A : 130 hectares sur COURBEVOIE, et PUTEAUX destinée aux affaires ; zone B : 650 hectares environ, vouée aux habitations et activités administratives, sportives, universitaires etc...

Près de 50 000 personnes y travaillent et 6 000 environ y habitent.

La sortie, par l'escalier (mécanique ou pas) se trouve vers l'arrière du train.

Suivez bien les indications portées en blanc sur fond bleu " R E R "- Autobus - C N I T, pour aller vers la sortie.

Encore et toujours des indications dans le souterrain et, après l'angle et le bureau "Information" prenez la première sortie à droite inscrite PARVIS par l'escalier, c'est la lettre " H ". Il y a deux escalators de suite, et vous arrivez enfin !... sur le parvis,

Ici, face à vous, la Société d'économie mixte " Tête Défense" ; en vous retournant, vous voyez "Centre Médical" et l'enseigne C & A ; n'allez pas comme le Préfet "AUCHAN" ; mais vers ces colonnes de section parallélipipédique qui feraient penser à celles de BUREN, cylindriques celles-ci.

Dirigez vous vers les "QUATRE TEMPS" ; Non, ce n'est pas une mesure de musique, ni le moteur inventé par BEAU de ROCHAS, mais une "Grande Surface" de 120 000 m2, comportant cinémas, restaurants, commerces divers.

Combien pouvez-vous nous en indiquer : 260

A la suite des Quatre Temps, citez-nous les noms des Tours qui sont visibles : ATLANTIQUE, FRANKLIN, SCORR, CFF

A gauche, la Tour FIAT (Firme Italienne Automobile Turino), la plus haute : 178 mètres au-dessus de l'esplanade, 45 étages désservis par 23 ascenseurs qui, à la vitesse de 25 kmh, la relie directement au souterrain des transports. Construite, en 1964, par les Architectes SAUBOT et JULIEN et les New-yorkais SKIDMORE, OWINGS et MERILL, elle ne fut achevée qu'en 1974.

Une des rares places vertes précède un monument de style ancien. Il était ici le premier, exécuté pour glorifier le courage des Parisiens pendant le terrible siège de Paris en 1870 - 1871. Il a donné son nom à ce quartier. Il s'agit de : LA DEFENSE

Qui en est le sculpteur ? BARRIAS

Plus loin, ce bassin, haut en couleurs, créé par AGAM, en 1975, nous présente, les mercredis de 13 à 14 h et Samedis de 15 à 16 h, des effets

.../...

de jets d'eau sur des airs musicaux.

Au même niveau, passez devant le "Crédit Lyonnais" mais n'allez pas chez "MORETTI", il y a un "monstre", oeuvre rassemblant en synthèse les matériaux et les arts qui forment cet ensemble.

La Tour que vous apercevez plus loin, n'est pas un vestige du rempart de Philippe AUGUSTE mais une des "cheminées" servant à l'aération et la ventilation des sous-sols.

Devant le 51 de l'esplanade du Général de GAULLE, vous trouverez, en contre-bas, des massifs dans des bacs dont les motifs s'appellent : la DANSE et le sculpteur SELINGER .

Au cours de votre promenade, vous rencontrerez peut-être un miniscule petit chien (un Kg adulte, et il l'est); ne marchez pas dessus, son maître y tient comme à la prunelle de ses yeux, sinon plus.

En remontant vers le 51 vous pouvez voir ce batracien, qui, s'il ne vous indique pas le temps, peut vous permettre de vous désaltérer ; car c'est : Une FONTAINE à BOIRE oeuvre du sculpteur TORRICINI.

Après la grenouille, voyez les "Deux Arcs" et longez le mur au pied des marches que vous venez de descendre et, vous dirigeant vers l'allée centrale, regardez au passage de qui est cette oeuvre sur feuille de cuivre repoussé, représentant une femme paraissant s'envoler : de FENOSA.

Dans l'allée centrale, dite "des lampadaires", de l'esplanade de GAULLE, allant des numéros 41 vers 31, vous verrez à l'extrémité, un bassin d'eau non potable réalisé en 1987 par : TAKIS décoré par des spirales en vis sans fin avec un éclairage de couleur par intermittence. Combien comptez-vous de spirales en tout : QUARANTE NEUF .

Regardez, d'ici, les routes passant sous la dalle.

Ayant fait le tour du bassin à l'extrémité de l'esplanade, remontez par le versant opposé à la descente par laquelle vous êtes arrivés. Vous vous trouvez au pied des Tours U A P (Union des Assurances de Paris) et G A N (Groupement des Assurances Nationales). N'ayez pas le vertige en regardant le sommet.

Cette Tour, édifiée par les architectes BISSEUIL et CHOPIN de JANVRAY, et le New-Yorkais ABRAMOWITZ, est à 166 mètres au-dessus de la dalle et construite sur une assise en béton capable de supporter un tassement uniforme d'une dizaine de centimètres.

En allant vers la Maison RANK XEROS vous vous trouverez dans la direction de ce "somnambule" en équilibre sur une sphère.

Qui en est le sculpteur : Henri MILLER.

De la place de l'IRIS, passez devant la B N P et la Tour du nom d'un quartier cher à WOODY ALLEN. Quelle Tour : MANHATTAN.

Originale par sa forme et ses matériaux : 4 000 panneaux en glace couvrant 22 000 m2 conçue par les architectes HERBERT et ROUX.

Voici un "Tourbillon" et vous arrivez au Loto : vous aurez gagné, le point, si vous indiquez l'adresse exacte : 3 R.PATIO des REFLETS

Empruntez l'escalator (qu'il fonctionne ou non) situé à proximité de l'agence créée pour vous indiquer des adresses d'employeurs en recherche de personnel.

Au passage, dites-nous à quelle heure se fera, ici, la "levée" du courrier : DIX HEURES.

En haut de l'escalator, deux formes humaines se rejoignant par les mains entourent quelque chose de bien palpable dans l'esprit du sculpteur. Qu'est-ce : LA TERRE. Qui en est l'auteur : DERBRE.

Sur votre lancée ascensionnelle, grimpez au-dessus du "Ballon d'Alsace" (1 250 mètres); jetez un regard sur les plantations sous serres pyramidales puis allez vers la Tour "Américan International", passez devant et, respectant

.../...

le "PROTOCOLE", vous verrez une fresque exécutée en 1971 par : ATILA.

Vous apercevez, à droite, les vasques d'une fontaine en feuilles de cuivre soudées, oeuvre de Louis LEYGUE, et appelée " Les Corolles du Jour ".

Passez devant le 35 du square des Corolles puis, au 45, devant la Cie des WAGONS LITS qui vous proposera d'effectuer des voyages de nuit confortables. Ne vous laissez pas tenter.

Continuez en passant par 1 664 qui n'est pas sans rapport avec l'Alsace puisqu'il s'agit de : KRONEMBOURG.

Et vous voici devant ce décor "Soleil Levant" ou "Couchant", suivant le sens. Comment s'appelle cette oeuvre : La FONTAINE DE CLARUS.

Sous les abris légers, dirigez-vous vers l'Annexe de la Mairie de Courbevoie et le Commissariat ; vous y verrez auprès d'eux un "STABILE" exécuté par : CALDER.

Tournez lui le dos et traversez l'Esplanade en direction des Tours FRANKLIN et C F F, construites par les mêmes architectes que FIAT et composées de deux ensembles imbriqués l'un dans l'autre.

De l'autre côté de cet espace, en vous retournant, vous apercevez un bâtiment, construit en 1959, d'une superficie de 90 000 m2, dont la toiture en voile de béton repose sur trois points ; chaque arc a une portée de 220 mètres. C'est l'oeuvre de ZEHRFUSS, CAMELOT et de MAILLY.

C'est le C N I T (Centre National des Industries et Techniques).

Faites à nouveau demi-tour et reprenez votre itinéraire en direction de "la Défense BOELDIEU" et par l'allée abritée sur le côté des Quatre Temps, passez devant la porte FRANKLIN, traversez les "jardins BOELDIEU" et dites-nous qui était BOELDIEU : Un COMPOSITEUR de MUSIQUE et qu'a inventé FRANKLIN : le PARATONNERRE

Suivez le sens Cie Générale Maritime, British Airway, Winterthur, assurance, les Télécoms, puis devant le "Bar" où les gens ont une certaine vision de la vie : le PHILOSOPHE.

Vous arrivez enfin où vous attendent, bien à l'abri, les organisateurs. Mais la 1ère étape n'est pas tout à fait terminée ; il s'agit maintenant de reprendre le même "labyrinthe" pour vous rendre au métro Les Halles où les organisateurs vous permettront d'aller vous restaurer.

- DEUXIEME PARTIE -

Vous êtes sur la place : René CASSIN, qui a obtenu le prix NOBEL de la PAIX .

Suivez la rue du JOUR (qui n'est pas indiquée, mais qui se trouve à gauche, le long de l'Eglise : SAINT EUSTACHE....... - C'était un chasseur qui se convertît à la suite de l'apparition d'une croix entre les bois d'un cerf qu'il poursuivait, ... nous dit la légende.

L'Eglise, construite de 1532 à 1637, gothique par sa structure et, de par sa décoration est de style Renaissance.

Dans cette rue, entre quelles années fut construite la caserne des Sapeurs Pompiers : 1895 - 1897.

Après le restaurant " Au COCHON d'OR, tournez à droite rue Montmartre. Au N° 16 de cette rue, un passage privé portant le surnom d'une fille des halles ressemblant à la REINE de HONGRIE ; elle fut décapitée, sous la Révolution, pour avoir pris trop au sérieux cette ressemblance.

Au N° 12, beau dessus de porte ; aux N°s 10 et 8, belles façades.

Sur le campanile de l'église fut installé un relai du télégraphe aérien de : CHAPPE, en 1834 jusqu'à la suppression de la télégraphie aérienne, en 1850.

A l'angle ici, appelé "Pointe Saint Eustache", tournez à gauche en laissant sur votre droite le "Président Fallières" (Président de la République de 1906 à 1913) et, dans la rue MONTORGUEIL, qu'est représenté au-dessus de la porte au N° 9 ? CROISSANT de LUNE.

Au N° 38, habitait LESURQUE, victime de l'erreur judiciaire dans l'Affaire du Courrier de Lyon.

Dites-nous quel âge a "l'Escargot Doré" 156 ans (1832 - 1988).

Puis vous constaterez qu'il fait très chaud, même si aujourd'hui vous claquez des dents, en passant par un chemin où vous verrez qu'il y a bien 35° à l'ombre.

Quelle température mes amis ! aussi cherchez par combien de portes vous pourriez entrer vous rafraîchir aux CINQ PORTES.

Ne restez pas "au Coeur de l'Afrique" ; suivez vers la gauche, cette rue bien de chez nous, la rue FRANCAISE ; qui; primitivement, s'appelait Françoise en l'honneur de FRANCOIS 1er .

Vous voici rue Etienne MARCEL, du nom d'un célèbre Prévôt des Marchands de Paris assassiné en 1358 et dont la statue équestre est devant la façade face à la Seine de : l'HOTEL de VILLE.

A l'emplacement de l'actuel N° 20 de cette rue, se trouvait l'hôtel d'ARTOIS, construit en 1270.

Un siècle plus tard, il devint la résidence des Ducs de BOURGOGNE.

En 1402, il est habité par le duc Jean Sans PEUR. Après l'assassinat, sur son ordre, du Duc d'Orléans, frère de Charles VI, il fit construire une tour au centre de cet Hôtel avec, au 4ème étage, une chambre forte de crainte d'être assassiné à son tour.

.../...

De cet Hôtel, il ne reste que la tour, l'ensemble ayant été morcelé sur ordre de FRANCOIS 1er et la rue portant son prénom passait au milieu du lotissement.

Revenez sur vos pas pour suivre à droite cette rue "ex Françoise" vers le "Clair de Lune", puis à droite, la rue Tiquetonne où à l'angle de la rue Dussoubs il y a "un repère" du nivellement de Paris, Relevez une mesure et son indication correspondante :

35,49	au-dessus du niveau moyen de la mer (origine du niveau " O ", dans le port de Marseille
9,24	au-dessus de l'étiage au Pont de la Tournelle
66,..	Nivellement de Paris
35,273	Nivellement général de la France

Sans y aller (ou bien il faudra revenir sur vos pas), jetez un regard sur le mur décoré.

Continuant la rue du "tique bruyant" et, s'il n'y a pas de bouchon dites-nous quelle est l'essence de l'arbre au N° 10 : L'ARBRE à LIEGE .

Qui nous indique que le restaurant la SORCIERE est un établissement amusant puisqu'il manque des lettres au qualificatif ; lesquelles : (I et L) " R . GO .O ".

Vous avez la tête sur les épaules ? OUI ! tenez-la bien pour tourner à droite dans cette rue portant le nom du premier évêque de Lutèce qui, décapité, porta sa tête dans ses mains... dit la légende : rue SAINT DENIS.

Cette rue fut ouverte au 7ème siècle pour doubler la rue St Martin encombrée (déjà) par le trafic.

Face à l'impasse des Peintres une plaque indique l'emplacement d'une Porte de Paris dans l'enceinte de Philippe Auguste. Comment s'appelait cette porte : Pte SAINT DENIS, dite Pte des PEINTRES et à quel numéro de la rue actuelle était-elle ? 135.

Poursuivant votre chemin, vous rencontrerez encore des saints. Aujourd'hui nous célébrons Ste Clémence ; nous vous accorderons donc des "indulgences" mais dites-nous combien vous en comptez sur la maison au coin de la rue Etienne MARCEL : 3 (2 sur l'angle et 1 sur la rue Etienne MARCEL)

Passez devant ce palmipède si gracieux sur l'eau : Le CYGNE au N° 127.

Qui vous permet, de là-haut et depuis seulement 1834, de connaître l'heure qu'il est actuellement ? : LEPAUTRE.

A l'emplacement de la rue de la Grande Truanderie, se trouvait, au Moyen-Age une cour des miracles fréquentée par un monde bien particulier.

Traversez la rue Rambuteau. Que fut-il (futile) ? PREFET de la SEINE
Que fit-il (Non futile) ? IL FIT REMPLACER LES ECLAIRAGES PUBLIQUES à L'HUILE PAR DES ECLAIRAGES au GAZ.

Des blasons en bois sculpté décorent cette boutique ; à quel N° : 71

Cette maison, non française, existait entre 1795 et 1858, comment se nomme-t-elle : BATAVE (des régions de Hollande, Danemark et environs).

Sans vous y arrêter, car sait on jamais, à quel N° 51 se trouve cette boutique portant un nom de triste actualité : l'ATTENTAT.

La place des "NON coupables" était, au XII ème siècle, un charnier et un cimetière qui furent désaffectés en 1786 et les ossements transportés aux "Catacombes". La fontaine sculptée, en partie, par Jean GOUJON, Pierre LESCOT, PAJOU et HOUDON, ne fut installée au milieu du square qu'en 1865. Elle était décorée de tritons et de Naïades.

.../...

Parmi ces sculptures, combien reste-t-il de naïades ? HUIT.

Traversez la rue de la Ferronnerie, dans laquelle fut assassiné en 1 610, au milieu d'un encombrement (encore) HENRI IV.

Toujours en suivant cette rue Saint Denis vers le sud, dites-nous qui, né en 1 791, et mort en 1 861, vous regarde passer : SCRIBE.

Sur la "colonne MORISS" (ce type d'édicule est un support publicitaire), il y a des têtes d'animaux sauvages ; combien en comptez-vous ? SIX.

Sur la gauche, suivez la rue des banquiers venus d'Italie, dite rue des LOMBARDS.

Traversez le boulevard du nom d'une ville prise après un terrible siège, en 1855 : SEBASTOPOL et continuez la rue des banquiers pour voir, au N° 15, dans un recoin une DESCENTE D'EAU finement sculptée.

Revenez légèrement sur vos pas et dans la rue QUINCAMPOIX à quel N° 22, était en 1 716, le "BUREAU de MESDAMES les LINGERES".

Voici la place Edmond MICHELET sur laquelle ouvrent des fenêtres, sauf celles en "trompe l'oeil" décorées par FABIO RIETI, en 1 976 pour camoufler une VENTILATION.

Toujours tout droit, au 46, une scène étrange rappelant un accident survenu lors de la démolition de l'immeuble. Cette oeuvre, datant de 1 979 est de : Felix ROULIN.

A l'angle d'une miroiterie dont les fenêtres au premier étage ne sont pas en verre, (c'est un comble), suivez la rue de Venise qui vous conduira face au CENTRE G.POMPIDOU du nom d'un ancien Président, près de la fontaine MAUBUEE, une des trois premières fontaines publiques édifiées à Paris sous Philippe AUGUSTE. Elle se trouvait au N° 121 de la rue Saint Martin ; démolie pierre à pierre elle fut remontée ici.

Tournez à gauche dans la rue d'un autre saint : SAINT MARTIN ; cette rue conduisant vers le nord est l'une des plus anciennes de Paris avec la rue Saint Jacques allant vers le Sud.

Au 164, par l'arrêté du SEPT NOVEMBRE 1 972, fut décidée, par le Préfet de Paris, la conservation et la restauration des façades des maisons.

Les marionnettes du "Clair Obscur" sont exposées au N° 161.

Suivez l'indication "Direction Horloge à Automates". Ici, vous le devinez aisément, vous êtes au "Quartier de l'Horloge" et si vous y arrivez au bon moment, vous assisterez au combat de l'homme contre les monstres.

Comment se nomme cette allégorie ? LA DEFENSE DU TEMPS réalisée par Jacques MONESTIER en 1 975.

Suivez la rue Brantôme et, en passant, indiquez-nous à quelle température est l'eau du golfe Persique : 35°. Tournez vers le passage des ménétriers. Qu'étaient des "ménétriers" : des JOUEURS de musique pour faire danser.

Aujourd'hui, vous n'aurez pas le temps d'aller visiter le musée de la MUSIQUE MECANIQUE installé impasse Berthaud, mais un samedi ou dimanche (après-midi), venez-y, vous ne le regretterez pas.

A ce croisement des rues Rambuteau et BEAUBOURG suivez celle-ci côté des numéros "pairs", vous pourrez "admirer" les tuyauteries de cette "distillerie" de connaissances qu'est le CENTRE G.POMPIDOU.

Avant de tourner rue Pierre Aulard, actuellement "cochonnisée", quel animal représente la décoration peinte sur un mur, au loin : un SINGE.

Dans cette rue Pierre au Lard se trouve la "sortie des artistes" du CAFE THEATRE de la GARE, qu'ont créé, à leurs débuts, en y faisant tout par eux-mêmes (décors, costumes, etc...), des comédiens. Citez-en au moins deux, décédés ou pas : MIOU MIOU, COLUCHE, DEWAERT, R.BOUTEILLE, H.GUIBET.

.../...

Au débouché de cette rue dans la rue Saint Médéric, actuellement rue SAINT MERRI ; entre le 12 et le 10, une pittoresque impasse porte le nom de "CUL de SAC du BOEUF" (gravé dans la pierre) et ce malgré les protestations de VOLTAIRE qui écrivait que ces sortes de ruelles ne ressemblaient ni à un sac, ni à un ... (l'autre mot).

Vous arrivez au croisement avec la rue du TEMPLE, face à vous, au N° 24 de cette rue, une tourelle de guet, datant de I 610 et à l'angle diagonalement opposé, sculptées dans la pierre, trois têtes d'anges vous indiquent la direction.

Au 41 de cette rue du TEMPLE, se trouve l'Entrée principale du Théâtre de la Gare. Cette maison, "classée", était, à l'origine, l'Auberge "A L'AIGLE D'OR" ; dernier spécimen à Paris des Auberges têtes de lignes des diligences partant vers la Province.

Tout près de là vous trouverez la rue des BLANCS MANTEAUX ainsi nommée en raison des Manteaux Blancs que portaient les moines qui y avaient un couvent et où se trouve, actuellement, le siège de notre Association au N° 21

Suivez cette rue jusqu'à la rue des Archives, du nom de l'Hôtel des archives, tournez vers la droite. Cette partie de rue a englobé trois rues anciennes : à savoir

1°) La rue de "l'Homme Armé" (un cabaret portant cette enseigne existait à l'emplacement du N° 44). La maison qui est aujourd'hui une école était celle de la famille de Jacques COEUR, grand Argentier de CHARLES VII c'est-à-dire son Ministre des Finances.

2°) La rue où Dieu fut bouilli (sous la forme d'une hostie) à l'emplacement du seul cloître médévial qui existe encore à Paris et du Temple des Billettes.

3°) Puis la rue des DEUX PORTES.

Votre "calvaire" arrive à son terme ; une pharmacie pourra vous donner du réconfort (si elle est de garde) où bien des descendants des "gaulois", des "Huns" ou des autres, vous guetteront au passage pour vous accueillir " AU CARREFOUR", pleins de compassion pour vos souffrances.

Les organisateurs

Simone et Robert JACOB
Roger LEBLEVEC
Henriette TACNET

cps n°146 5°série
page 22

LA LETTRE du TRESORIER

Chers Anciens et Amis,

Vous avez reçu dans le Cempuisien n° 145 de Janvier, Mars 1988, un appel aux Cotisations intitulé "Etes-vous dans le Tiers-Payant ? "

Le Comité et moi-même, avons été sensibles aux adhérents qui ont répondu et même qui ont profité de cet appel pour régulariser en versant leurs cotisations des années antérieures. Nous les remercions bien vivement.

Je voudrai, par cet article, relancer ceux qui, hélas encore trop nombreux, n'ont pas encore règlé leurs cotisations en les priant de le faire sans tarder, car aucun Organisme, aucune Association ne peut vivre sans financement.

Je rapelle, que les cotisations ont été établies comme suit :

année	1988	75	Francs
"	1987	70	"
"	1986	65	"
"	1985	60	"

Comme vous pouvez le constater ces dernières ne représentent même pas la valeur d'une place de cinéma, de spectacle ou autre. Par contre elles peuvent, si tout le monde s'en acquitte, nous permettre de faire mieux.

Chacun de nous participe aux nombreuses collectes d'intérêt général tel que Croix rouge, Sida, Cancer et autres, pourquoi ne pas verser une obole pour nos Camarades Cempuisiens dans le besoin. Cela aussi serait un élan du coeur.

D'avance merci

Le Trésorier

René MONNIER

DANS la FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSE :

GOUCHE Jacques	11 Bis place Eurieult 95100 ARGENTEUIL
MENDEZ Marie Thérèse	1 Allée du Commerce 94260 FRESNES
FOURRIER Alain et Madame	15 Rue du Rouergue 94550 CHEVILLY-LARUE
MARCHAND Robert et GERVAIS Jeannine (née TYMEN)	38 Rue d'Archemey 39800 POLIGNY

NOUVEAUX ADHERENTS :

RICHY Maurice	1 Résidence Maréchal Foch 60210 GRANDVILLIERS
DELFEUILLE Théophile	37 Rue de Valencienne Preseau 59990 SAULTAIN
SEREC Jacqueline née BORODINE	21 Rue des Econdeaux 93800 EPINAY sur SEINE
MAIRE Colette née HOLLANDE	47 Av.Frédéric et Irène JOLIOT CURIE 92000 NANTERRE
BOULE Marcelle	24 Av.du Mail 92360 MEUDON la FORET

MARIAGE :

Ginou et Patrick GUILLARD, Daniel et Odette REIGNIER, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille et petite fille Hermine avec Fabrice FOURMEAUX, le 14 Mai 1988.

Au nom de l'Association, nous adressons nos sincères félicitations aux parents, et nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

DECES :

Nous avons appris avec tristesse le décès de Madame DABAT, qui exerça, longtemps la Surveillance à CEMPUIS et finit sa carrière comme Surveillante Générale ayant conquis l'affection des enfants de l' O P .

Elle a été inhumée le 4 Mai au cimetière de Cempuis. Nous adressons nos condoléances à sa famille.

AVIS de RECHERCHE :

Les invitations suivantes pour la Pentecôte nous sont revenues inconnues, Qui pourra nous renseigner ? ; nous vous en remercions par avance.

Claude BERRA (inconnu au 15 Rue Bichat à PARIS)- Michel SEVANO (8 Rue Vitruve)à Paris - M.LEBOU (214 Fbg St Martin à Paris) - M: et Mme BRIQUET (Hospice 5 Villa Bel-Air 93200 SAINT DENIS) - Marie-France DEHAINE (4 6 Rue Sainte Marthe à PARIS) - BASTIN-PETERSEN (161 Bd Davout Paris) .